REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 6e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

—

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, ... sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fond ... controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ... spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses partic... ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et ... lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou p... tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés ... avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Par... communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent ... de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au ... dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on ... courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité ... célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psy... se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des ... nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes de... apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le som... l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde ... distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, ... procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine d... dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux con... et à des expériences qu'offre chez lui le direct... Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** ... province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer ... s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnem... *bonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix ... précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 18.. ... 20 fr.

— Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'ent... facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les burea... sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi d... des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on ... bonner sont : pour la Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerland... Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; ...* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-B... calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, librair... gent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens ... libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *... dins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de ... ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison ... ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on ... livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour ... part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. ..
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. ..

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1862. — 6e LIVRAISON.

ÉSIRÉE GODU A PARIS. — BANQUET SPIRITUALISTE.

—

Nous nous croyons obligé d'entretenir nos lecteurs de Désirée odu, dont nous avons annoncé dernièrement la présence à aris. Indisposée à son arrivée, obligée de donner ses soins our et nuit à son père, vieillard valétudinaire qu'elle a pluieurs fois sauvé de la mort, elle n'a pu encore édifier les spiitualistes au sujet des dons remarquables qu'elle possède. Pluieurs l'ont vue, toutefois, et elle a commencé à prescrire à des alades quelques-uns des remèdes que lui suggère le puissant sprit qui l'assiste. De bons effets se sont déjà produits auprès e plusieurs malades à la suite de ces consultations; nous le enons de la propre bouche de ces derniers. Nous serons heueux d'en constater la suite et d'enregistrer les certificats des ifférentes guérisons qui seront obtenues. Tout nous fait espéer qu'après cette phase curative, Désirée Godu entrera dans une econde phase qui sera signalée par les remarquables manifes-

tations qui lui sont promises, afin d'achever d'accréditer mission. Ces manifestations auront-elles lieu? Deux hom convaincus, le docteur Morhery et M. Pierre, assurent que « Les faits dont ils ont été témoins leur sont un sûr garant de toute-puissance de l'Esprit de la voyante d'Hennebont, et de persévérance qu'il apportera dans l'accomplissement de promesses. Tous deux, quoique pères de famille, n'ont pas sité à négliger leurs intérêts les plus chers pour s'attacher j qu'au bout à ce qu'ils appellent la mission de Désirée Godu, il n'y a que les fortes convictions capables d'exciter des dévo ments semblables. A leurs témoignages sont venus se joind outre celui du prince G....., dont nous avons parlé, les af mations formelles d'un de nos abonnés, ami de la famille God M. P.... de B......, homme dans la loyauté duquel nous avo la confiance la plus absolue.

Quelle sera la mission de la Jeanne d'Arc bretonne? Ici il nous a été fait que des demi-confidences, que nous n'avons p même l'autorisation de révéler. Tout ce que nous pouvons di c'est que cette pauvre jeune fille a été, de la part des plus hau dignitaires de la cour pontificale, l'objet de tentatives divers tentatives incroyables et sur la nature desquelles il serait tr long de nous étendre. Toujours Désirée Godu a échappé mir culeusement à ces tentatives. Une cloche aérienne, nous dit-o retentit quand elle court un danger quelconque, n'importe quel lieu elle se trouve. MM. Morhery et Pierre nous o assuré que la police d'Hennebont est parfaitement édifiée s les tentatives auxquelles la voyante a été en butte, aussi bi que sur le respect religieux qu'elle avait su inspirer au peup de son canton, tant par les guérisons merveilleuses que par l actes de bienfaisance dont elle avait donné des preuves. No citons les lieux et les sources. Si la fausseté des faits nous e prouvée, nous saurons insérer les démentis.

Nous avons eu l'avantage de voir souvent Désirée Godu de puis qu'elle est à Paris. C'est une jeune fille de vingt-six an

ïve, innocente, pure comme on l'est à dix ans. Elle porte, articularité curieuse, entre la racine du nez et les yeux deux rtes taches d'un noir foncé. Les catholiques démonophobes ront que c'est la marque du diable. Nous n'en savons rien; ut ce que nous savons, c'est que le diable qui a là imprimé s stigmates est un bon diable, car il n'a encore suggéré que u bien. Nous avons entendu la *Voix* puissante qui parfois retntit en la présence du médium, se mêlant souvent à son doux rgane de femme pour dire des choses qui ne manquent pas de e vous émouvoir. Des incrédules, en entendant cette *Voix*, crient à la ventriloquie. A cela, M. Pierre et le docteur Morhery épondent : que la *Voix* retentit quand Désirée Godu a la ouche fermée, les lèvres inertes; quand elle est en état de ismus, de catalepsie complète, et qu'alors on l'entend s'exprier avec une très-grande force. Ils répondent aussi que la *Voix* dit des choses hors de la portée du médium, contraires à sa olonté, à ses opinions, en dehors de ses prévisions. Parfois ême il y a lutte entre la *Voix* et la jeune fille, celle-ci ne voulant pas se conformer à certains ordres de celle-là, et s'y trouant contrainte par des étreintes physiques d'une nature curieuse.

Beaucoup de manifestations ont été annoncées comme devant voir lieu à Paris; mais ces manifestations ne paraissent pas evoir éclater au jour et à l'heure qu'il plaira à l'impatience des urieux de fixer. La *Voix* se réserve pour cela de choisir le moment opportun. Le docteur Morhery a donné l'espoir qu'une mmission de savants, de médecins recommandables, pourrait nstater l'existence si extraordinaire de l'organe sécréteur de ésirée Godu, et peut-être même une des crises qui accompanent les exsudations de cet organe. Nous faisons des vœux ur que cela ait lieu, surtout dans un moment où le médium t en catalepsie, à cause de l'excessive timidité qui lui fait redouter le moment où les investigations des savants pourront exercer.

Désirée Godu, d'après les ordres de la *Voix*, doit assister banquet spiritualiste dont il a été parlé dans nos précédes livraisons. La *Voix* en a elle-même fixé le jour en notre p sence, se disposant peut-être à y faire éclater quelques-unes ses plus remarquables manifestations.

Ce banquet aura lieu le 17 juillet prochain. Toutes les p sonnes qui y ont adhéré, ou qui sont dans l'intention d'y ad rer, sont priées d'assister à la réunion préparatoire qui au lieu dans le salon de la Revue spiritualiste, *le lundi 14 juil à 8 heures du soir, afin de se concerter sur la solennité, d nommer les commissaires, d'arrêter les toasts qui seront port*

Z. J. Piérart.

Paris, ce 1er juillet 1862.

LE SPIRITUALISME A L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

C'est à l'Ecole de médecine et ce n'est pas à l'Ecole de mé cine que le spiritualisme a été mis dernièrement sur le ta Expliquons-nous, et, dans une question aussi grave, ne jou pas sur les mots.

Voici le fait :

L'Association polytechnique, qui se livre aux plus louab efforts pour donner aux ouvriers l'instruction qui leur manq leur offre chaque année, le dimanche, pendant l'été, un cert nombre de conférences sur différents sujets, faites par les ho mes les plus éminents de la science, de la littérature et de l' dustrie. Elles ont lieu dans le grand amphithéâtre de l'Ecole médecine, lequel ne figure là qu'en sa qualité de local vaste commode et serait au besoin remplacé par tout autre ayant mêmes avantages. C'est ce qui me fait vous dire que la scène passe à l'Ecole de médecine, tout en ne s'y passant pas, puisq l'Ecole de médecine, en tant qu'Ecole de médecine, n'a rien

. La chose est peut-être un peu amphigourique, mais si vous ·ez compris, c'est l'essentiel.

ɪn millier de personnes se pressent aux conférences dont je ·e, mais il s'en faut de beaucoup qu'elles soient toutes des riers. Il y a là bon nombre de bourgeois et de petits ren-s, des négociants retirés des affaires, des employés que leur eau ne réclame pas ce jour-là, quelques savants en retraite, ·lques oisifs; il y a même un certain nombre de dames, à la galanterie de l'Association réserve avec raison des places ticulières et privilégiées. Tout ce monde-là est censé appar-ir à la classe ouvrière et s'en donnerait les gants au besoin ır justifier sa présence, tant il a soif d'instruction, soit dit à louange. C'est un peu comme en 1848, lorsque dans les as-nblées électorales, chaque candidat revendiquait l'honneur ·tre ouvrier; et quand je dis l'honneur, qu'on ne croie pas à moindre intention ironique de ma part. Je ne sais rien de plus norable que le travail, et qui peut se vanter de travailler plus rieusement que l'ouvrier?

Quoi qu'il en soit, devant cet auditoire complexe et, à coup ır, intelligent, un de nos praticiens les plus illustres, un de nos rofesseurs de la Faculté de médecine les plus renommés, M. le octeur Trousseau, est venu faire à son tour deux conférences, et les a faites sur l'empirisme. En lisant sur les affiches de l'Asso-iation l'annonce de ces deux conférences, je m'étais dit: L'hono-able professeur, en parlant de l'empirisme, sera certainement onduit à parler des charlatans, et en parlant des charlatans, il ·e manquera point de parler des spiritualistes. Je ne m'étais pas rompé. Seulement j'avais fait erreur sur la nature de la qualifi-ation. M. le docteur Trousseau, en effet, ne nous a pas accusés le *charlatanisme*, il nous a accusés de *stupidité*. Je m'empresse le reconnaître que c'est moins grave. Le charlatanisme implique a fourberie, la stupidité n'implique que la bêtise. Comme, en bonne morale, il vaut mieux être dupe que fripon, nous devons savoir gré à M. le docteur Trousseau de nous avoir ainsi ména-

gés. Pour ma part, je l'en remercie sincèrement. Le remerc-rai-je également de nous avoir traités de stupides? Ceci est autre affaire; mais d'abord prouvons que je n'invente rien.

Les deux conférences ont été imprimées, et même avec la Elles méritaient bien cet honneur, car elles renferment d'ex-lentes choses sur les questions familières à l'auteur et qui fait l'objet des études de toute sa vie. J'emprunte à la seco le passage qui nous concerne. Je dois dire qu'il est précédé d' injure jetée par le professeur au somnambulisme magnétiq qu'il ne craint pas d'appeler *l'une des plus honteuses plaies l'empirisme;* mais, laissant aux magnétiseurs et aux magnéti le soin de repousser cette cruelle offense, je citerai seulem ce qui est à notre adresse. Voici donc en quels termes M. docteur Trousseau nous fait l'honneur de parler de nous :

« De nos jours encore, vous avez vu un Américain qui év
« que les Esprits, fait parler Socrate, Voltaire, Rousseau, Jés
« Christ, qui l'on veut! Il les fait parler, en quels lieux? Da
« les bouges de quelques ivrognes? Non, il les fait parler da
« les palais, au Sénat, dans les salons les plus aristocratiq
« de Paris. Et il y a d'honnêtes gens qui disent: Mais je l'ai v
« j'ai reçu un soufflet d'une main invisible, la table est mont
« au plafond! Ils vous le disent et le répètent. Et les Espri
« frappeurs sont restés pendant sept ou huit mois en posse
« sion d'étonner les hommes, d'épouvanter les femmes, de le
« donner des attaques de nerfs. Cette stupidité qui n'a pas
« nom, cette stupidité que l'homme le plus grossier aurait hon
« d'accepter, a été admise non-seulement par des gens éclairé
« mais plus encore peut-être par les classes élevées de la so
« ciété de Paris. »

Je demande pardon aux lecteurs de la *Revue spiritualiste* mettre sous leurs yeux de pareilles énormités; mais, de mêm que les Lacédémoniens montraient à leurs enfants un escla pris de vin pour leur inspirer l'horreur de l'ivrognerie, ainsi est bon d'être quelquefois témoin des écarts de la science, pou

essentir le dégoût ou plutôt l'affliction que doit faire éprouver toute âme bien née la désertion du juste et du vrai. Je dis les carts de la science par politesse, car je pourrais dire les écarts 'un savant. Mais les personnalités ont toujours quelque chose e trop blessant. Dans l'espèce, il m'en coûterait de prendre à artie comme le premier incrédule venu un homme de la vaeur de M. le docteur Trousseau, et j'aime mieux mettre sur la ellette la science qui a parlé par sa bouche.

Donc, science ma mie, sais-tu que tu es bien impertinente et ien osée de parler en pareils termes d'une question dont tu parais ne pas connaître le premier mot! Qu'est-ce que les sept ou uit mois pendant lesquels tu dis que les Esprits frappeurs sont estés en possession d'étonner les hommes, d'épouvanter les emmes et de leur donner des attaques de nerfs? Ne dirait-on as que les Esprits frappeurs ont fini leur temps? Mais ils frappent plus que jamais, ma bonne. Puis, si tu prenais la peine de mettre le pied dans nos cercles d'expérimentation, tu verrais que les femmes qui participent à nos études ne sont pas épouvantées et n'ont pas d'attaques de nerfs. Elles portent comme nous un très-vif intérêt à ces communications avec le monde spirituel, obtenues au moyen de coups intelligents qu'aucun choc apparent ne vient produire. Si elles éprouvent quelquefois de l'émotion, c'est quand ces coups accusent la présence d'une personne chère qu'elles regrettent, d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur, d'un enfant, d'un mari.

Cette présence est-elle toujours réelle, je n'oserais l'affirmer; mais dans bien des cas elle revêt un caractère de vraisemblance suffisant pour que non-seulement les femmes, mais aussi les hommes, en soient impressionnés. Informe-toi donc un peu de ce qui se passe avant de trancher ainsi. Tu apprendras en même temps que les autres phénomènes, dont tu te railles également, ne sont pas imaginaires, qu'en particulier le soulèvement des tables au-dessus du sol, contrairement aux lois connues de la physique, est devenu pour nous un jeu de tous les jours, grâce

à la complaisance que mettent les Esprits à nous en r... moins. Mais quoi! à ce mot d'*Esprit*, science ma mie, ... une horrible grimace? Nous y voilà, et je crois voir où ... blesse. Tu es sans doute matérialiste, ma pauvrette, e... gardes comme une insigne folie de croire qu'il existe un ... spirituel et que notre âme est immortelle; s'il en est ain... plains de tout mon cœur. Mais sais-tu pourtant que l'imm... de l'âme est une belle croyance, sur laquelle s'appuient ... les religions, et qui est la sanction universelle de la ... Sais-tu en outre qu'elle offre à l'homme de bien grande... solations, soit au point de vue des êtres chéris qu'il a perdu... au point de vue de son propre avenir? Tu n'y crois pas, e... n'est pas le désir, ce n'est pas la bonne volonté qui te man... mais la démonstration te fait défaut, et, habituée que tu es ... analyser, à tout palper, tu ne veux pas admettre un pri... qui échappe à toutes tes manipulations. Eh bien, nous ... nous, l'espoir fondé de fournir, avec la permission de Dieu en a qui disent du diable; nous parlerons de cela une autre... de fournir, dis-je, par des faits matériels et tangibles, la ... monstration dont l'absence pourrait expliquer, sinon jus... ton incrédulité. Et, au lieu de nous en savoir gré, au lie... nous encourager, de nous aider même dans nos études, tu ... jettes la pierre, tu cries haro sur nous, enfin tu nous appelles ... pides! Stupide toi-même, ma chère.

Je m'arrête, pour ne pas toujours répéter les mêmes cho... car plusieurs fois déjà, dans ce journal, j'ai eu l'occasion ... gourmander ainsi la science au sujet de nos expériences et ... lui donner sur les doigts; mais je ne pouvais laisser passer s... protestation la nouvelle injure qui nous était adressée par el... Malheureusement cette injure a été recueillie par les mille a... diteurs de M. le docteur Trousseau, et pas un de ces mi... auditeurs peut-être ne lira ce que je viens d'écrire. Voilà ... grand malheur de ces erreurs jetées du haut d'une chaire (in... lontairement, je le veux bien) à un public confiant et qui, si...

expression vulgaire, n'en sait pas davantage. La ré-
ne pouvant en être faite séance tenante, l'erreur est ac-
omme vérité ; elle circule, elle se propage, et le mal est

a pas l'honneur de connaître M. le docteur Trousseau ;
celui de lui écrire au sujet de son attaque contre le spi-
ne ; il ne m'a pas répondu. J'en ai été peu surpris, car
cien de sa réputation et de son mérite doit être des plus
; mais je ne lui en veux pas moins beaucoup de bien,
s services qu'il rend tous les jours à l'humanité souf-
et je suis heureux, en finissant, de pouvoir lui donner un
nseil : c'est d'étudier la question qu'il a si témérairement
e sans la connaître. Mieux renseigné, il regrettera, je
ute pas, de nous avoir appelés... *stupides*. Décidément
-là est très-difficile à digérer ; vous devriez bien, docteur,
rdonner quelque chose pour le faire passer.

P. F. Mathieu.

DES ANGES REBELLES, DES ANGES DÉCHUS, DU PARADIS PERDU.

(2e et dernier article. — Voir la précédente livraison.)

—

— A la page 5, on lit :

« Selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs, les
migrations et les immigrations des Esprits incarnés sur la
erre ont lieu de temps en temps individuellement ; mais, à
ertaines époques, elles s'opèrent en masse, par suite des
grandes révolutions qui en font disparaître des quantités
nnombrables, et sont remplacées par d'autres Esprits qui
constituent en quelque sorte sur la terre, ou sur une partie de
la terre, une nouvelle génération. »

Et à la page 6 :

« Que vont devenir ces Esprits expulsés de la terre?... « Les Esprits eux-mêmes nous le disent : ils iront habiter dans « des mondes nouveaux, où ils trouveront des êtres plus arrié- « rés qu'ici-bas, et qu'ils seront chargés de faire progresser en « leur apportant le produit de leurs connaissances acquises. »

— Si les Esprits, en se réincarnant, apportent le produit de leurs connaissances acquises, ils apportent également leurs vices et leurs passions ; car sous peine de perdre leur individualité, ils doivent conserver tout ce qui la constitue. Il faut convenir que les mondes nouveaux qui recevront vos émigrations auront là un bien triste élément de progrès ! Les Esprits de l'auteur, qui en appellent sans cesse à la justice de Dieu, devraient bien dire comment ils concilient avec cette justice, l'acte par lequel le Seigneur confie, pour les faire progresser, de pauvres Ames *encore plus arriérées* que les nouvelles venues, aux enseignements de cet essaim de voleurs intelligents, d'assassins chevronnés, de fourbes et d'égoïstes rompus au mal, au crime. Quoi ! elles ne pourront acquérir des connaissances qu'en contractant dans la société de vos Esprits pervers tous les vices, toutes les dégradantes passions qui désolent votre monde?... Avez-vous compris les affreuses conséquences d'un pareil système?

— A la page 7, on fait observer que la question d'Adam, comme souche unique de l'espèce humaine, est très-controversée :

« Remarquons d'abord, ajoute l'auteur, que l'idée de dé- « chéance appliquée à l'homme est un non-sens, sans la réincar- « nation, de même que la responsabilité que nous porterions de « la faute de notre premier père. »

— Un non-sens ! Qu'entend-il donc par ce mot? Il ne le dit pas.

— Le dictionnaire le dit pour lui : *n'offrant aucun sens.*

— Mais le dictionnaire ne peut deviner ce que l'auteur entend par un mot qu'il ne comprend pas ! Je sais bien ce qu

rifie ce mot, mais je ne sais pas quel sens y attache celui qui : « *L'idée d'anges rebelles, d'anges déchus, etc., se trouve ans toutes les religions et à l'état de tradition chez presque us les peuples : elle doit donc reposer sur une vérité, etc.... Étant admis que les hommes sont des Esprits incarnés, que ont les matérialistes et les athées, sinon des Anges ou Esprits en révolte contre la Divinité? etc.* » L'auteur aurait mentionner les assassins, les voleurs, les adultères et tant utres. Voilà donc, d'après lui, des Anges ou Esprits déchus : is sa doctrine n'enseigne-t-elle pas que les Esprits ne rétrodent jamais ? Et alors n'a-t-on pas le droit de lui demander el sens il attache à l'idée de déchéance appliquée à l'homme ec la réincarnation ?

Toute idée a un sens, bon, médiocre ou mauvais; n'en déise à l'auteur.

Après tout, n'y a-t-il donc que la réincarnation qui puisse nner un sens à la déchéance?

— Ses Esprits supérieurs l'ont affirmé.

— Mais enfin, par qui cette supériorité a-t-elle été constatée?

— Par celle de leur doctrine, sans doute!

— Qui a constaté la supériorité de cette doctrine? Est-ce ieu?

— Evidemment, c'est la raison de l'auteur; il l'a même dit uelque part.

— A la bonne heure! Eh bien, j'en appellerai à ce même ige pour lui exposer l'insanité de ce prétendu dogme; pour rouver à votre auteur qu'il en est à sa première et dernière ncarnation; que des Esprits moqueurs ont pu seuls lui faire roire qu'il a été anthropophage; que dans une existence antéieure il avait pour nom le pseudonyme avec lequel ils l'ont rebaptisé. Et si, pour achever de le convaincre, il me faut, moi ussi, flatter sa vanité en lui faisant croire qu'il est en rapport avec les sommités de notre hiérarchie, eh bien, il lira au bas de mes dictées les noms les plus imposants du monde céleste;

je me dirai même en mission, quoique je ne le sois pas plus que ses Esprits spirites, qui n'agissent comme moi qu'en vertu de leur libre arbitre.

Mais revenons à votre citation. Si à mon tour je disais à l'auteur :

L'idée de déchéance sans *rétrogradation* est un contre-sens, une absurdité même ! Et si j'ajoutais : L'homme qui commence sa régénération sur la terre la continuera étant Esprit ; que répondrait-il ? Nierait-il à Dieu son action sur les Ames ou Esprits ailleurs que sur vos terres ?

D'ailleurs, à quoi bon la réincarnation pour des Esprits qui ne rétrogradent pas ?

— A les faire progresser, sans doute. Mais l'auteur vous a déjà répondu ; il dit, page 11 du même numéro de sa *Revue :*

« Au premier abord, l'idée de déchéance paraît en contradic-
« tion avec le principe que les Esprits ne peuvent rétrograder ;
« mais il faut considérer qu'il ne s'agit point d'un retour à l'état
« primitif. L'Esprit, quoique dans une position inférieure, ne
« perd rien de ce qu'il a acquis ; son développement moral et
« intellectuel est le même, quel que soit le milieu où il se
« trouve placé.... »

— Quelle logique ! L'homme peut commettre le vol, le viol, le meurtre, tous les crimes ; et son développement moral sera toujours le même, de par les Esprits supérieurs et leur interprète M.... ! Voilà une de ces idées grandioses comme le spiritisme en présente une foule à l'admiration de ses crédules adeptes ; le *Spiritisme, cette troisième Révélation qui s'annonce comme devant récolter ce que les autres ont préparé ou semé !*

Mais lisez un peu plus bas, même page 11, son interprétation du dogme de l'Immaculée Conception. Il nous faudra lui apprendre, puisqu'il ne la connaît pas, la loi de propagation ou reproduction, que je vous ai expliquée en vous parlant de la loi de transmission par les germes. Continuons :

L'Esprit, selon l'auteur, peut déchoir, mais son développe-

t moral lui reste. Ainsi, *s'enfoncer de plus en plus dans ourbier*, de par l'auteur, c'est progresser! choir, c'est ıver!

'Esprit, direz-vous, peut déchoir moralement, mais non inctuellement. Je vous demanderai alors quel est le plus imtant progrès, le moral ou l'intellectuel?

— Et la question d'Adam?

— Je ne sais pourquoi on remet sans cesse sur le tapis la orie catholique du moyen âge, qui n'admet que le sens litté- du Livre saint. Lorsque j'habitais votre planète, il n'en était ıs ainsi depuis longtemps, pour une certaine classe du moins. e foule de commentaires avaient paru et disparu : preuve idente qu'on supposait un sens caché à ce Livre dont chaque pression n'est qu'un voile posé sur une chose morale, bonne manvaise, suivant que ce Livre trace le tableau de l'homme généré ou de l'homme souillé. La Genèse ne parle pas plus de la éation du monde physique que d'une femme et d'un homme dividuels. Elle fait l'histoire de la création morale de l'homme, est-à-dire de l'humanité. Les six jours dont il est parlé sont s différents états par lesquels Dieu l'a fait passer, lorsqu'il a nplanté en elle des sentiments divins. Il serait trop long de ous expliquer chacun des mots de ce Livre, d'autant plus que os cœurs n'étant pas préparés à recevoir la vérité, votre esprit a rejetterait. Mettez en pratique la morale divine de l'Evangile, ans vous trop inquiéter des fraudes pieuses ou intéressées qui ont été faites à ce Livre. Dieu saura bien en faire surgir un inact, lorsqu'il s'agira de vous en donner le véritable sens. C'est alors que vous verrez la vérité divine, soleil des âmes, apparaître sous l'enveloppe grossière du sens littéral, nuage qui vous empêche de découvrir cette vérité.

Mon intention n'est point de vous imposer ma croyance, ni d'en faire un dogme ; mais *je sais* que l'homme n'est coupable que du mal qu'il commet volontairement et librement. Il subit les effets des lois éternelles établies par Dieu, c'est-à-dire

qu'ayant altéré sa nature, il transmet à ses descendants une n
ture *viciée*, comme il lui aurait transmis sa nature *primitive* s
n'avait pas dévié. Soumis à cette loi de *transmission*, l'hom
actuel naît non coupable, mais désorganisé. Toutefois, en s'a
pliquant la loi de *régénération*, il peut remédier à ce désord
et rentrer dans sa nature primitive.

La loi de transmission est l'œuvre de création accomplie p
Dieu, et celle de régénération l'œuvre de rédemption accompl
par le même Être.

Dans un de ces actes, l'homme fut élevé jusqu'au rappo
direct avec son Créateur; dans l'autre, l'homme ayant rompu l
lien qui l'unissait à la Divinité, le Rédempteur descendit jusqu'
lui pour établir un nouveau lien entre la créature et son auteur
et c'est ce qu'exprime votre mot *religion*.

Ne soyez point surpris de cet étonnant mystère de l'amour d
notre Dieu : vous en apprendrez bien d'autres, lorsque vo
cœurs seront préparés par l'amour, car lui seul peut se compren-
dre. Aimez, aimez ; tout le reste vous sera donné par surcroît
L'homme, je vous le répète, est dans la vérité à proportion
qu'il est dans le bien.

Aimez-vous les uns les autres, voilà toute la loi ; mais aimez-
vous comme le Sauveur vous a aimés, c'est-à-dire avec dé-
vouement.

Pour en finir avec l'auteur de l'article sur les Anges déchus,
dites-lui que ma controverse n'a pas eu pour but de le froisser.
Si je pouvais vouloir du mal à un sublunaire, j'emploierais des
armes bien autrement terribles : *mens agitat molem*. Mais dans
l'intérêt de la vérité, on est parfois obligé de faire ressortir les
absurdités d'un auteur dans lesquelles sa croyance facile l'a
jeté. Et vous, amis, veillez à ce qu'il n'entre pas de fiel dans
votre cœur. Aimez celui dont vous combattez la doctrine : il
est votre frère, je puis même ajouter, notre frère.

— N'avez-vous plus rien à nous dire ?

— Faites tout par amour du bien et de la vérité. Votre récompense sera le témoignage que donne le sentiment du devoir accompli, seule récompense digne d'un noble cœur ; il n'y en a pas d'autre.

APPARITIONS JUDICIAIREMENT OU AUTHENTIQUEMENT CONSTATÉES.

(3e article.)

Aux faits d'apparitions que nous avons insérés dans nos précédentes livraisons, nous croyons devoir ajouter un des faits les plus intéressants et les plus célèbres qui aient été recueillis ; il appartient à l'histoire de Suède.

« Charles XI, père du célèbre Charles XII, fut l'un des rois les plus sages qui occupèrent le trône de Suède. Il restreignit les priviléges de la noblesse, diminua l'autorité du sénat, et promulgua de sa propre autorité des lois importantes ; il changea, en un mot, le gouvernement du pays, qui, avant lui, était oligarchique, et força les États de lui abandonner le pouvoir absolu. Très-attaché à la religion luthérienne, il était brave et éclairé, son caractère était froid, précis, et l'imagination n'avait chez lui qu'un rôle très-restreint. Il perdit sa femme Ulrike-Eléonore, qu'il avait traitée durement, et cependant cette mort sembla faire sur lui plus d'impression que sa rudesse habituelle ne pouvait le faire supposer.

« Devenu plus morose après cet événement, il se livra au travail avec une ardeur qui trahissait le besoin de s'isoler de ses tristes pensées. Un soir d'automne, il était assis en face d'un bon feu, en compagnie du comte Brahe et du docteur Baumgarten, la tête penchée, les yeux fixés sur le foyer et gardant le silence le plus complet. Le comte Brahe, ayant remarqué que sa présence était peu agréable, cherchait le moyen de se retirer, prétextant que le roi avait besoin de repos ; un geste

de celui-ci l'avait maintenu à sa place. Le médecin, à son to parla des inconvénients qu'une veille prolongée pouvait av pour la santé. Le roi répondit alors entre ses dents : « Res je n'ai pas encore besoin de dormir. » On chercha alors di sujets de conversation, qui se terminaient à la deuxième ou t sième phrase. Sa Majesté était dans un moment de sombre tr tesse, ce qui rendait délicate la situation des courtisans. L'i d'eux, tournant ses regards vers le portrait de la reine, s'écri avec un profond soupir : « Comme ce portrait est ressemblant quelle expression de majesté et de douceur ! » Le roi, qui croyai recevoir un reproche toutes les fois qu'on prononçait le nom de la reine, fit observer qu'on l'avait trop flattée. S'étant levé il fit un tour dans la chambre pour dissiper les émotions qui l'agitaient. Il se plaça à la fenêtre qui donnait sur la cour. La nuit était obscure, le palais actuel des rois de Suède n'était pas encore terminé, et Charles XI, qui avait commencé cette construction, habitait l'ancien palais, d'où la vue s'étend sus la mer. Le cabinet du roi était situé à l'une des extrémités et presque en face de la grande salle des États. Les fenêtres de cette salle parurent en ce moment éclairées par une vive lumière ; ce phénomène étonna vivement le roi. Il fit d'abord diverses conjectures sur les causes de ce fait, puis il les rejeta tour à tour. Après avoir considéré pendant quelque temps ces fenêtres, et au moment où le comte de Brahe se disposait à appeler un page, le roi le retint et manifesta l'intention d'aller s'assurer du fait par lui-même. On alla réveiller celui qui gardait les clefs, et l'on entra d'abord dans une galerie qui servait de vestibule à la salle des États. Quel fut l'étonnement du roi d'en voir les murs tendus de noir. Il demanda par quel ordre ces dispositions avaient été prises. Le porte-clefs lui répondit que cette salle avait toujours été garnie d'une boiserie de chêne. Le roi s'avançait pour entrer dans la grande salle, quand le porte-clefs lui cria : « Sire, n'allez pas plus loin, il y a de la magie là dedans ! Depuis sa mort, votre gracieuse épouse vient à cette heure se promener

e nuit dans cette salle. — Que Dieu nous protége! n'allez
us loin, dit le comte, vous ne savez pas à quel danger vous
exposez peut-être. — Attendez au moins, ajouta Baumgar-
ont le vent avait éteint la lumière, que j'aille chercher vingt
is. » Après bien des hésitations de ses serviteurs, le roi
par prendre la clef, et, avant qu'on pût mettre obstacle à
essein, entra dans la salle en criant: « Avec l'aide de Dieu! »
ompagnons l'y suivirent, et voici le spectacle qui s'offrit
eux du monarque.

La grande salle était éclairée par un nombre infini de bou-
; une tenture noire avait remplacé la tapisserie à person-
s; le long des murs étaient disposés, dans un ordre métho-
e, des drapeaux allemands, danois et moscovites, trophées
soldats de Gustave-Adolphe; au milieu, on distinguait des
ières suédoises recouvertes d'un crêpe de deuil. Les diverses
ions des Etats étaient placées d'après leur rang. Tous les per-
nages étaient vêtus de noir, et de toutes ces figures, qui se
sinaient sur un fond noir, aucune n'était connue des témoins
cette scène. Sur le trône, du haut duquel le roi parlait ordinai-
ent, on voyait un corps sanglant recouvert des insignes de
royauté : à sa droite se tenait un enfant, la couronne sur la
e et le sceptre à la main; à sa gauche s'appuyait un homme
é. Cette figure se cachait dans un manteau de cérémonie,
nme en portaient les anciens administrateurs de Suède avant
e Wasa eût fait de son pays un royaume unitaire. En face du
ne étaient assises plusieurs personnes dans une tenue sérieuse
sévère, et revêtues d'une robe noire comme des juges; devant
les était une table couverte de papiers et de livres. Entre le
ône et la paroi correspondante se trouvait un billot couvert
un voile noir; une hache était à côté. Personne, dans cette
mbreuse assemblée, ne paraissait prendre garde à la présence
e Charles et de ses compagnons, qui, à leur arrivée, entendi-
rent un sourd murmure. Alors, le juge le plus âgé, qui parais-
sait remplir les fonctions de président, se leva et frappa trois

fois sur un livre placé devant lui. Un profond silence s'ét
et la porte en face de Charles s'étant ouverte, ce monarqu
entrer dans la salle plusieurs jeunes gens de bonne mine, r
ment vêtus et les mains attachées derrière le dos; ils avai
tête haute et le regard assuré. Derrière eux, un homme
fort, recouvert d'un vêtement de cuir brun, tenait le bout
cordes qui leur liaient les mains. Celui qui marchait devant
qui paraissait le plus important des prisonniers, s'arrêta au
lieu de la salle, devant le billot, et lui jeta un regard org
leux. Le cadavre sembla alors s'agiter d'un mouvement mal
et un sang d'un rouge clair s'écoula d'une blessure. Le je
homme plia le genou et baissa la tête, la hache brilla dans l'
et tomba avec bruit. La tête roula par terre jusqu'aux pieds
Charles, qui furent souillés de sang. L'étonnement l'avait re
muet jusqu'alors, mais ce spectacle horrible lui délia la lang
et, faisant quelques pas vers le fantôme couvert du mant
d'administrateur, il s'écria : « Si tu viens de Dieu, parle; si
« viens de l'enfer, laisse-nous en paix ! » Le fantôme répon
d'un ton accentué : « Roi Charles, ce n'est pas sous ton règ
« que ce sang doit couler; mais, après cinq règnes, malh
« sur malheur au sang de Wasa ! »

« Alors tous les personnages de cette nombreuse réunion
parurent plus que des ombres coloriées. Ces images commenc
rent à se dissiper, les lumières s'éteignirent, et la lanterne
roi et de ses compagnons n'éclaira plus que l'ancienne tapisser
agitée par le vent. Peu après, on entendait encore un br
mélodieux. L'apparition avait duré environ dix minutes. L
tentures noires, la tête tranchée, le sang répandu, tout ava
disparu avec le fantôme; seulement la pantoufle du roi conser
une tache sèche comme souvenir de cette apparition. Rentré da
son cabinet, Charles fit immédiatement transcrire la relation d
ce qu'il avait vu, qu'il signa et fit signer par ses compagnons
Cet acte existe encore, et personne ne doute de son authenticité
La fin surtout est remarquable : « Et si ce que j'ai raconté, dit

le roi, n'est pas l'exacte vérité, je renonce à tout espoir d'une vie meilleure, que j'ai méritée en raison de quelques bonnes actions, et surtout à cause de mon zèle à faire le bonheur de mon peuple et à défendre les intérêts de la religion. »

Si l'on se reporte maintenant à la mort de Gustave III et au gement d'Ankarstroem, son assassin, on voit plus qu'une incidence entre ces faits et cette singulière prophétie. Le me homme décapité est Ankarstroem; le cadavre couronné présente Gustave III; l'enfant est son fils Gustave-Adolphe IV. vieillard, enfin, doit être le duc de Sudermanie, oncle de stave IV, qui fut régent du royaume, puis roi, après la désition de son neveu.

A l'histoire qu'on vient de lire, nous ajouterons les faits suints, non moins réels, dont nous devons la communication à bligeance de M. Salgues d'Angers, le collaborateur de la *vue spiritualiste*, avec lequel nos lecteurs ont si souvent fait nnaissance.

- Dans *Footfalls*, p. 158, par sir Robert Dale Owen, on uve que sir Owen étant à Naples, Mme S... lui dit qu'étant à me en 1856, elle rêva, le 30 juin, que sa mère, morte deis plusieurs années, lui *apparaissait* lui *donnant* une *mèche cheveux*, et lui disant : « Sois très-soigneuse de cette mèche cheveux, ma chère enfant, car ce sont des *cheveux de ton re*, que les Anges *t'enlèveront demain.* » Mme S... écrivit à ndres le lendemain par le télégraphe. La réponse fit connaît que ce père était *mort le même matin*, à neuf heures. Elle prit aussi que deux jours avant sa mort, il avait fait *couper e mèche de ses cheveux*, qu'il avait donnée à une de ses filles ur être *remise* à sa *sœur*, qui était à Rome.

— Même ouvrage, p. 159. Le sceptique Macnish dit : « Une me dame attachée à un officier, sir John Moore, tué à la erre d'Espagne, et vivant dans l'inquiétude, le vit en *songe*, *le*, *couvert de sang et blessé* à la *poitrine*, *entrant* dans sa

chambre, à Ross-Shire, en Irlande. Cet officier tira les ri de cette dame, et, sur un ton de douceur, il lui dit qu'i été *tué* dans une bataille, et l'engagea à ne pas s'affl mais elle ne tarda pas à mourir, désirant que ses parents sent note de la *date* de son rêve. Peu après arriva en Angl la nouvelle que cet officier était *tombé* à la bataille de Cor le jour *même* qui a *précédé* la *nuit de l'apparition*.

— Même ouvrage, p. 153, sir Owen affirme le fait suiv En 1818, signor Alessandro Romano, Napolitain, était à I à 99 lieues de Naples, et il rêva que la *femme* du cons de la cour suprême, Libetta, était *morte*. Il ne savait pas q était malade. Plusieurs jours après, il reçut de son ami l de la *mort* de sa *femme*, arrivée *juste* la *nuit* du songe.

— Même ouvrage, p. 157 : M. S..., ami de M. R. D. O et son collègue, devaient partir pour l'Amérique avec le femmes. Ils avaient payé leur passage afin de mettre à la v le 9 mai 1856. Une dame de leurs amies vit en *songe* un v *seau* faire naufrage, et ce vaisseau lui parut être *celui que* vaient *monter* les *époux* précités. Elle se rendormit et fit en le même rêve, mais on ne crut pas devoir le prendre au séri Toutefois des affaires imprévues obligèrent les voyageurs à férer leur départ, qui eut lieu sur un autre bâtiment. *Six m* après le départ du premier vaisseau, on n'en avait *pas de n* *velles*. On ne sait ce qu'il est devenu.

On lit encore dans *Footfalls on the boundary of anot* *world* les faits suivants :

L'Amant rejeté. *Écriture directe à rebours.* — Près de L dres vivaient M. et Mme W..., sans enfants après seize ans mariage. Une période de cinq ans à peine écoulée, un ami vint demeurer avec eux et mourut peu d'années après. Mme W... le regretta beaucoup. Quelque temps après sa mo Mme W..., allant un matin dans son jardin, se sentit entraî dans la maison pour *écrire comme médium*, bien qu'elle

ssayé deux fois sans pouvoir le faire. Ayant voulu placer in à gauche sur le papier, elle fut entraînée à l'angle inférieur, et commença à écrire à rebours, remontant usqu'au point où elle avait d'abord posé son crayon à e, et n'ayant pas conscience de ce qu'elle faisait. Elle écrites sous sa main ces sentences : — « *You are sorrow-: one without hope. — Cast thy burden upon God, and he help thee.* » — « *Vous vous affectez comme quelqu'un sans r. — Dépose tes peines dans le sein de Dieu et il t'aidera.* »

W... voulut essayer d'écrire un mot à rebours, mais ne put le rendre lisible ; elle attribua cet écrit au défunt ard, et c'est après l'avoir prié de signer, en posant de non-sa main sur le papier, qu'elle obtint les trois initiales G. D. — Mais ces initiales étaient celles d'un jeune homme dix-huit ans auparavant, l'avait demandée en mariage et qui refusé. Il mourut même célibataire douze ans après, n'ayant voulu avoir d'autre femme que Mme W... — Ceci est arrivé rès-midi du jeudi 1er mars 1859.

Le 4 avril suivant, à quatre heures après midi, Mme W.., lisant s sa salle à manger, entendit tout à coup trois *raps* dans une ite table près d'elle. Elle écouta : — trois autres coups fu-t encore frappés. Elle dit alors : « *Si c'est un Esprit qui s'an-nce, veut-il répéter les bruits?* » — Là-dessus les coups furent étés instantanément et même plus distincts. Mme W... prit papier et sa main écrivit, mais encore à rebours, toujours les tiales R. G. D. Elle demanda dans quel but elle avait été ovoquée à écrire. Il fut répondu, écrivant toujours de droite gauche et à rebours : — « *To show you that we are thinking d working for you.* » — « *Pour vous prouver que vous êtes objet de mes pensées et de mes actions.* »

Le 14 avril courant, Mme W..., se rappelant que R. G. D. lui rait autrefois amené un magnifique chien noir de Terre-Neuve, e dit mentalement, une jeune suivante étant à ses côtés : Combien j'attacherais de prix maintenant à un pareil animal ! »

— Le lendemain matin, on annonça un étranger que Mme
n'avait certes jamais vu. C'était un gentleman, inspecteur
une ville voisine, conduisant en laisse un beau terre-n
noir aussi haut qu'une *table*, et disant avoir pris la libert
venir présenter ce chien à l'acceptation de Mme W..., qui lu
pondit : « Vous ne pouviez rien m'offrir qui me fût plus a
ble; mais qui donc a pu vous susciter l'idée de me faire ce
sent? — Je l'ai amené, dit le gentleman, parce que je veux
défaire et que je savais qu'en vous, Madame, il trouverait
excellente maîtresse. »

L'auteur, qui déclare tenir ces détails de la bouche de
W... elle-même, dit aussi qu'elle l'informa qu'elle était certai
et d'une manière absolue, que la jeune fille à laquelle elle a
vaguement confié sa pensée n'avait parlé à qui que ce fût
son désir d'avoir un chien semblable, que cela ne fut guère
l'expression d'une pensée rapide, et que cette demoiselle n
avait pas même gardé le souvenir. Sir Owen ajoute que
W..., femme très-consciencieuse, mérite toute confiance,
que c'est d'elle qu'il tient le manuscrit original contenant
faits et communications.

Autre fait. — Apparition. — Sir William Owitt, dont
nom est également connu des deux côtés de l'Atlantique, et a
de sir R. D. Owen, lui a raconté ce qui suit :

— Ma mère m'a souvent fait part de divers faits arrivés d
la maison paternelle, à Heanor, en Derbyshire. — Ma mère, née
mée Tantum, avait deux frères : *Francis* et *Richard*. J'ai con
ce dernier, qui est mort âgé. Francis, au temps de la poudre
des queues, gai, admiré pour sa bonne grâce, laissait flotter s
cheveux châtains sur ses épaules. Un jour, après midi, m
mère, convalescente — elle venait d'accoucher, — entendit
son lit un bruit de pas, qu'elle attribuait à son frère Franci
Le visiteur *frappa* et *entra;* écartant les rideaux au pied du li
il la regarda d'un air grave, sans dire un mot. — « Mon ch
Frank, dit ma mère, je suis heureuse de vous voir; approche

veux causer avec vous. » — Le visiteur referma les rideaux, au lieu de s'approcher d'elle, il se retira, ferma la porte rrière lui et descendit l'escalier. Ma mère sonna sa domestique lui dit de rappeler son frère. La servante dit ne l'avoir point entrer dans la maison ; mais ma mère, insistant, dit : « Je ens de le voir il n'y a qu'un instant. » — La domestique sortit revint en assurant que personne n'avait vu entrer ni sortir Sir ancis de la maison. Et notez bien que la maison de mon père, tie sur la grande route, étroite en cet endroit, était tout au ut du village. — La domestique dit avoir regardé partout sur route ainsi que dans le jardin et n'avoir vu personne, que rsonne aussi n'avait vu Sir Francis dans le voisinage. Pen- nt que ma mère réfléchissait là-dessus, son attention fut atti- e par des causeries et une certaine agitation dans la rue : prê- nt l'oreille, elle crut reconnaître qu'il s'y passait quelque iose d'extraordinaire. Elle sonna de nouveau, et cette fois ce t la nourrice qui vint lui répondre, cherchant à la tranquilliser, ligée qu'elle fut de lui apprendre que Sir Francis, son frère, *nait d'être poignardé* dans le haut du village et qu'il avait été *é sur la place !*

Voici comment les choses s'étaient passées :

Mon oncle Francis Tantum avait dîné à Shipley-Hall avec . Miller Mundy, membre du parlement du comté. Aimant à plai- nter et quelquefois animé après un dîner d'ami, mon oncle, par- nt à cheval de Shipley-Hall, s'arrêta devant la fenêtre de l'hôtel t de l'*Amiral Rodney*; il demanda au fils de la maison un verre : bière en le touchant familièrement de sa cravache sur le dos et i disant de se dépêcher. Ce dernier, prenant ceci pour une sulte, rentra aussitôt dans la maison, y saisit un grand cou- au et, retournant dans la rue, en frappa mon oncle au cœur.

Les cloches du village ont constamment rappelé l'anniversaire : cette mort aussi longtemps qu'a vécu la famille.

Autre apparition. — A la fin du dernier siècle, lord M..., ant laissé sa femme bien portante à Londres, allait aux

Highlands. S'étant couché après son arrivée, il fut éve
dant la nuit par le spectacle d'une brillante lumière d
chambre. Tirant aussitôt les rideaux de son lit, il vit de
l'apparence de Lady M...., sa femme. Il sonna son dom
et lui demanda s'il ne voyait pas, comme lui, quelque chos
traordinaire. Le valet répondit : « Je vois Milady. » -
apprit bientôt que Lady M... était *morte subitement* cette
nuit à Londres.

Cette mort et cette apparition firent un tel bruit à Lon
que George III s'en émut jusqu'à prendre des informations
de Lord M...

Environ un an après, la jeune Arabella, fille du Lord, âg
cinq ans, se jeta précipitamment dans la chambre des enf
en s'écriant : « *J'ai vu maman en haut de l'escalier, m*
sant signe de la tête ! » — La nuit suivante, cette enfant
prise de maladie et *mourut*.

(Communiqué à l'auteur par lettre de Sir Howitt, du 28
1859, datée de Highgate. — Sir Howitt est un membre de l
mille de Lord M...)

LA BIBLE EST-ELLE LE SEUL ANTIDOTE DE L'ATHÉIS

—

Sous ce titre, le *Herald of progress* de New-York renfe
une lettre qui a été adressée à M. Davis par un de ses a
nés, afin de savoir ce qu'il devait penser d'un prédicat
qui posait la Bible comme l'unique moyen d'arriver à la c
naissance de Dieu. A cette lettre, l'illustre voyant a fait une
ponse que nous pensons bien faire de donner ici comme
petit spécimen des discussions qui se soulèvent dans le nouv
monde, et de la nature des réponses que les spiritualistes s
même de faire.

S. C. E. Scottsville-Ill.

Monsieur Davis,

J'entendis, il y a quelques jours, un prédicateur dire que s

le monde n'aurait aucune connaissance de Dieu, ni des des hommes les uns envers les autres ou envers le Créa- Que pensez-vous de cette prétention?

...nse : Nous pensons que c'est là une assertion erronée, *statement*, une théorie dangereuse, dénuée de preuves ...otant une profonde ignorance de l'histoire humaine. L'ori- ...es Bibles ne date pas de très-loin. L'imprimerie est une in- ...n comparativement récente. La race humaine (d'après cer- ... traditions chinoises) est sur terre depuis près de 40,000 ...es pyramides et autres monuments anciens démontrent que ...istoire remonte bien au delà des 6,000 ans du récit mo- ...e. Les Bibles et autres ouvrages poétiques ne sont pas à ...ié aussi vieux. Il fut donc un temps où l'homme concevait ..., le devoir et la vie future indépendamment des livres et docteurs religieux. Aux temps les plus reculés, l'humanité ...ait à Dieu et l'adorait. L'athéisme ne fut guère connu avant ...ropagation de la théologie populaire, *popular theology*, en ...ent, il y a quelque deux mille ans. La doctrine d'une vie fu- ... est des milliers d'années plus ancienne que quelque livre ...gieux qui existe. Les âmes sont inspirées aujourd'hui comme ...s l'étaient avant que les livres fussent connus, et l'Esprit ...rnel parlait à la conscience des hommes tout autant avant ...pparition des Bibles qu'après. La Bible n'est pas plus néces- ...ire à la vraie connaissance de la poésie. Croyez-vous que ...xistence d'un livre spécial sur la physiologie soit nécessaire à ...être humain pour la digestion, l'assimilation, la croissance? ...a-t-on besoin de lire un livre sur l'art de cultiver la terre avant ...e labourer, de herser, de semer, de moissonner et de jouir de ...abondance des champs?

L'athéisme est un produit nouveau : il est une phase *réactive* ...es doctrines théologiques. Les *infidèles* n'existaient pas avant ...que de *pieuses fraudes* ne fussent mêlées aux vraies révélations ...spirituelles.

L'Église est un vrai matérialiste, *a down-right materialist*, car

en affirmant que la Bible est indispensable à la connaissan Dieu, etc., elle semble nier que l'homme possède des fac *spirituelles réceptives*, et la phrénologie prouve que l'ho est doué d'attributs intellectuels, moraux et spirituels. est l'office de tels attributs? Quel est celui des organes p ques : les yeux, l'ouïe, la langue? voir, entendre, parler. Q est donc la fonction des organes de l'intelligence huma En raisonnant par analogie, vous répondrez naturelleme De discerner les vérités morales et spirituelles. Les organes raux sentent les *devoirs*, et les organes spirituels donnent lueurs intuitives de la *vie future.*

Les facultés intellectuelles, en découvrant l'adaptation har nieuse, les proportions exactes de toutes choses dans la na apprennent à l'homme à croire à Dieu. Le plan de son org sation n'a pas changé, elle est aujourd'hui ce qu'elle était lors les premiers hommes s'élevèrent des règnes inférieurs. En c séquence, les hommes ont toujours eu des facultés intellectue morales et spirituelles aussi bien que des yeux, des oreilles, mains; et de même qu'il ne fut pas utile d'enseigner l'art voir, d'entendre ou de former des sons avec la langue, une Bi écrite n'était pas nécessaire pour aider l'intellect à croire Dieu, les facultés morales à discerner les devoirs, les orga spirituels à sentir instinctivement la réalité d'une vie future.

Nous avons dit maintes fois que les livres sont d'importa *auxiliaires*, précieux comme *annales* de la pensée et de l'ex rience humaine, nécessaires comme *maîtres* (et les Bibles des verses sectes ne sont que des livres); mais autant de fois no avons protesté contre la déplorable superstition de croire qu' livre, révélation ou *credo* quelconque, soit nécessaire à l'hum nité pour connaître Dieu, le devoir et l'immortalité.

A. J. DAVIS,

Editeur du *Herald of progress.*

BIBLIOGRAPHIE

(2e article.)

des premiers hommes, ou la Fin des malentendus, révélations écrites sous la e d'un Esprit, par MAZEL. — *Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du mystère tradition apostolique*, etc., par CLARISSE ANNA. — *L'Immortalité*, par Alfred ESNIL. — *La religion d'harmonie*, par le Dr DÉCHENAUT. — *Le Spiritisme en rique* et *Biographie de A. J. Davis*, par Clémence GUÉRIN.

—

:s Esprits sont parfois des farceurs qui se plaisent à vous une foule d'histoires mirobolantes, œuvre de leur imagina- capricieuse. M. Mazel a-t-il été leur dupe en écrivant sous dictée l'*Histoire des premiers hommes, ou la Fin des malenten-* (1), ou bien s'est-il considéré comme le secrétaire de quelque andre Dumas ultramondain qui voulait exercer ses talents arrateur à peindre d'imagination ces temps mystérieux qui quèrent les premiers pas de l'homme sur la terre? Nous n'en ons rien. Quoi qu'il en soit, il a publié un livre d'une lecture ayante, espèce de roman génésiaque, où la science se mêle fiction, où vous êtes agréablement initié à certaines hypo- ses cosmogoniques curieuses. Si le fond du livre de M. Ma- est peu vraisemblable, il faut avouer qu'il est une œuvre où t s'enchaîne et se déroule clairement. On n'en peut dire autant celui de Clarisse Anna intitulé : *Rome chrétienne dévoilée, ou élation du mystère de la tradition apostolique, suivie des ré- ations herméti-prophétiques* (2). Il y a de tout dans ce livre, vé- ble mosaïque spiritualiste où figurent des bribes de citations gnétiques, philosophiques, mystiques, bibliques, apocalyp- es, historiques, mythologiques, suivies des visions en vers n prose arrivées à l'auteur. Selon Clarisse Anna, certains rets, une tradition mystique non interrompue, maintenue à at ésotérique dans les religions de l'antiquité, auraient sé au sein du catholicisme, et le Vatican, les cardinaux en aient dépositaires. Elle cite pour épigraphe ces paroles de Ampère, dans un discours consacré à la mémoire de Bal- che : « La ville éternelle sait qu'un nouveau règne lui est pro-

1) Un vol. in-12, chez Ledoyen. Prix : 2 fr. 50.

2) Un vol. in-12, chez Poulet-Malassis et de Broise. Prix : 2 fr.

mis. Le pontificat romain dira de quelles traditions il est d
sitaire. » Jusqu'à présent, le pontificat romain n'a rien di
livre de Mme Clarisse Anna n'en dit pas davantage. Tout
pour être juste, convenons qu'on trouve dans ce livre for
tations précieuses qu'il faut remercier l'auteur d'avoir re
lies. Il faut aussi la féliciter de la nature sérieuse de se
vaux. Il est beau de voir des femmes quitter la littératu
vole, les productions de pure imagination pour des préoccup
plus graves, et essayer de déchirer par l'étude le voile qui
cache les plus hautes vérités. Ce sont là des essais qu'i
encourager. Mme Clarisse Anna est somnambule, chiro
cienne, cartomancienne et médium, et en fait son occupa
cependant, nonobstant cela et nonobstant une foule de pas
de son livre, elle fait en le terminant une profession de fo
tholique en bonnes et dues formes. Nous doutons que ce ca
licisme-là soit ratifié au Vatican et nous engageons beau
l'auteur à ne pas trop se bercer d'illusions à cet égard. Elle
mieux d'écrire de beaux vers inspirés, pleins de flamme
phétique, tels qu'on en trouve dans son livre, et de s'accout
autant que possible à enchaîner ses chapitres de manière à
mer une suite, un tout concluant et clair des choses qu'elle
démontrer. Ce conseil, nous le donnerons aussi à M. Alfre
mesnil. Son livre sur l'*Immortalité* (1) a l'air d'être un peu
une mosaïque. On y trouve beaucoup de choses qui s'enchaî
plus ou moins et dont la conclusion ne se présente pas touj
au premier abord. M. Dumesnil parle de la solidarité uni
selle, de la morale de l'immortalité, de l'immortalité da
Gaule, de la concordance des sciences physiologiques,
l'immortalité dans la Perse antique, de la religion de L
nitz, de la bonté de Dieu, de ce Gaulois du XVIIe siècle q
a appelé Cyrano de Bergerac, médium inspiré, précur
des Davis et des Michel de Figanières, et qui a eu, com
par influx médianimique, révélation de vérités cosmosop
ques. Quoique les chapitres de M. Dumesnil soient un
décousus, on les lit néanmoins. Son invocation à la Fran
patrie des idées nouvelles, des hommes d'initiative, a re
notre fibre patriotique. Nous serions heureux avec lui

(1) Un vol. in-12, chez Dentu. Prix : 3 fr. 50.

in ce pays, livré aujourd'hui à Voltaire, aux mercadets ésuites, se rappeler son glorieux passé spiritualiste et y . Le druidisme, selon M. Dumesnil, fut une religion ι peu connue et beaucoup calomniée; cet avis est aussi :. Il essaye de la faire mieux connaître en reproduisant euses *triades bardiques* qu'un archéologue anglais a re-s en ces derniers temps au sein du pays de Galles, et que ictet, Henri Martin et Gatien Arnoult nous ont fait con-

Certes, un peuple qui, il y a 3,000 ans, avait un ensei-nt philosophique et religieux semblable à celui que lais-ntrevoir les curieuses triades, était loin d'être le peuple er, idolâtre qu'on nous a dépeint, et nous comprenons nant pourquoi le druidisme a si longtemps résisté à l'é-e polythéiste ou catholique de Rome. M. Dumesnil met en èle dans son livre, sur deux colonnes, les principaux ar-des *Credo* catholique et druidique sur *l'origine*, *la chute*, *âce*, *les épreuves*, *l'autre monde*, et devant un tel parallèle, spiritualiste de bonne foi, de cœur aimant ne peut hésiter. *edo* gaulois l'emporte de beaucoup dans la balance. Re-ions donc M. Dumesnil d'avoir ainsi mis en relief les nces de nos véritables pères, de ceux qui, quand la Grèce ome n'étaient rien encore, essaimèrent de l'antique Asie, eau des plus hautes vérités théosophiques, pour venir peu-la terre qui nous a vus naître et qui a été depuis la patrie Merlin, des Jeanne d'Arc, des saint Martin et de tant d'au-mystiques célèbres. Qui connaît les mystères, les célébrités itualistes que cette antique terre renferme encore à l'heure il est et qui n'attendent que le moment pour se dévoiler, ndre leur essor?

L'Aperçu de la Religion d'harmonie (1), par le Dr Déchenaut, un livre plein des qualités qui manquent à ceux de Mme Cla-se Anna et de M. Dumesnil. C'est un système complet ou it s'enchaîne, se déduit en chapitres courts et clairs. M. le Dr chenaut était un zélé disciple de l'école phalanstérienne; c'est ui qu'on doit le curieux livre intitulé: *Analogies élémentaires transcendantes du règne végétal*. Imbu des remarquables idées

(1) Un vol. in-12, chez Chaumerot et à la Librairie phalanstérienne. ix : 1 fr.

de la cosmogonie de Fourier, converti aux faits spiritu
contemporains, il a mêlé ses opinions anciennes av
croyances, ses méditations nouvelles, et en a fait un livre,
de volume, gros de chapitres consacrés à une foule de
tions. Il examine le panthéisme égyptien, saint-simonien,
nien, reproduit l'erreur des spirites sur ce qu'on appelle
risprit, et nous dit un mot sur le système des réincarn
à la manière indienne, dont il est partisan. Les chapitre
l'amour du prochain, les vocations, les tendances native
passions, leur essor harmonique, sont nombreux. Il y en a
sur le libre arbitre, la révélation permanente, sur le péché
pénitence propre à l'effacer. — Il reproduit les idées de Fo
sur le passé, le présent et l'avenir de l'humanité, sur le g
tisme, le sociantisme, sur les vices de l'industrie et du mé
morcelés, les fléaux limbiques, les destinées heureuses d
terre. Son ouvrage se termine par un projet de culte nouv
par l'indication des cérémonies de ce culte. Il va même jus
donner, paroles et musique, un spécimen des hymnes qu'il se
bon d'adresser à l'Éternel. Ceux qui se plaignent qu'on ne
mule point, en fait de religion nouvelle, quelque chose de c
de résumé, de pratique, maintenant ne se plaindront p
M. le Dr Déchenaut a tout prévu dans son petit livre où l'on
tonne en vérité de trouver tant de choses, tandis qu'on en tr
si peu dans tant de gros volumes annoncés avec beaucoup
fracas.

Puisque nous sommes à parler de bons livres, clairs, c
cluants et bien faits, parlons de ceux que vient de mettr
jour Mlle Clémence Guérin : *le Spiritisme en Amérique* e
Biographie de A. J. Davis (1). Toutefois, commençons
d'abord par une petite critique. Tout ce qui concerne les
cultés de l'âme, son immortalité, les divers phénomènes de
vie spirituelle en un mot, est désigné en Amérique sous le n
de *Spiritualisme*. Même en tant que manifestations d'Esprits s
lement, il n'y a pas d'autre terme employé dans cette contrée
gens logiques, judicieux et peu néologues. Aussi, c'est sous
nom que les premiers phénomènes observés il y a dix ans

(1) 2 vol. in-12, chez Dentu et Ledoyen. Prix : 1 fr. le vol. Chaque
lume se vend séparément.

ts-Unis sont arrivés à notre connaissance. Voir les journaux l'époque, notamment l'*Illustration*. Mlle Guérin nous en me elle-même la preuve dans son livre, où l'expression ritualiste est partout employée. D'où vient donc que ce e est intitulé : *le Spiritisme en Amérique?* C'est là une tradiction semblable à celle qui a été commise par le nouvel teur du *Livre des Esprits, renfermant les principes de la trine spirite*; en tête duquel il y a ces mots : *Philosophie spiualiste*. Pourquoi pas Philosophie spirite? Ce serait plus conuent. En Amérique il n'est nullement question des réincarions et autres doctrines que le spiritisme admet. Le spirine est une doctrine déterminée, ayant un *credo* particulier, l'on a enseigné que l'âme était un attribut de l'homme, où l'on elle chose nouvelle ce qui est aussi ancien que le monde, où nie les lieux hantés, l'astrologie, où l'on prétend être bon étien tout en sapant les dogmes les plus fondamentaux du istianisme, où l'on se permet toutes sortes d'énormités étylogiques, etc., etc., autant de choses inusitées en Amérique. ssi Mlle Clémence Guérin nous semble n'avoir pas été heuse dans le choix de son titre; mais si elle n'a pas été heuse en cela, elle l'a été dans les matières de son livre, qui sont s-bien choisies, résumées, ce qui est plus important. Elle us y fait connaître les principales individualités spiritualistes Nouveau Monde, surtout le juge Edmonds, dont elle apprécie beau livre intitulé *Spiritualism*. Personne mieux qu'elle ne uvait du reste s'acquitter d'une telle tâche. Mlle Guérin a gtemps habité les États-Unis, s'y est convertie aux croyances uvelles et y a connu les médiums et les spiritualistes les plus rquants. La langue anglaise lui est devenue familière, sans toujis lui faire perdre l'usage de la littérature française. On aime aire connaissance avec ces spiritualistes américains, hommes aux, sincères, respectables et par leur haute position sociale leurs antécédents ; qui s'attachent surtout à la recherche de vérité par les faits, ne se hâtent pas de conclure dogmatiquent, mais savent être courageux dans la confession de leurs yances. La *Gazette de France* a fait à Clémence Guérin l'honar d'une critique. Savez-vous à quoi surtout la pieuse gazette ttaque? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille!.. e s'attaque surtout à ceci : que le nouveau mouvement spiri-

tualiste américain pousse au matérialisme. Il faut le l
pour le croire. A coup sûr, la catholique gazette a fait p
connaissance avec ce spiritualisme américain, objet de ses c
sures. Fera-t-elle davantage connaissance avec Andrew Ja
son Davis, dont Mlle Guérin vient de publier la biographie? No
en doutons. Pourtant cela en vaudrait la peine. Rien de p
intéressant, de plus plein de faits que cet essai sur l'illu
voyant à qui on doit les révélations cosmogoniques les plus co
plètes, les plus suivies que nous connaissions. Mlle Guérin,
publiant ce nouvel ouvrage, a rendu un véritable service à
grande cause à laquelle nous nous sommes voué, et n
croyons faire œuvre de vérité autant que d'utilité pour ce
cause en recommandant chaudement à nos lecteurs ce p
livre, léger de format, plein de bonnes choses. Heureux le s
ritualisme en France, s'il se posait toujours devant l'opini
avide de juger autant que de connaître, par des ouvrages au
utiles, aussi sérieux! Pourtant je crains beaucoup pour la ve
des deux volumes de Mlle Guérin chez beaucoup de spirit
Ah! il en eût été autrement si elle eût intitulé ses livres, p
exemple : « Révélations des Esprits supérieurs faites à Clémen
Guérin sur les médiums américains ; opinions des Esprits sa
Louis, saint Éloi, etc., sur le spiritisme américain... ; d
tées faites par l'ange Gabriel à Clémence Guérin, sur Davis,
juge Edmonds, Robert Hare. » S'il en eût été ainsi, il se serait
suite trouvé une foule de bons et robustes croyants prêts à
procurer ces révélations nouvelles. Mais malheureusement l
ouvrages de Mlle Guérin n'émanent pas du ciel, ils viennent
la terre. C'est bien maigre à côté de tant de belles choses d
cendues d'en haut. Mais que leur auteur ne se décour
point : les vrais fils de la terre, appréciateurs des œuvr
méritoires écloses du sein de leur mère, deviendront pe
être plus nombreux qu'on ne pense, surtout quand on verra q
parmi tant de choses qui nous viennent du ciel, il y a beauco
de nuages et de vapeurs ; quelquefois même de la neige qu
moindre rayon de lumière fait fondre.

(La suite à la prochaine livraison.)

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire, Gérant.*

Paris — Imprimerie de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

·çu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

---

ticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux ques **savants** qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri-me, **sans l'avoir** examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les mani-ions ***médianimiques*** sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal ne de **toutes les religions**, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. ·uglement **incompréhensible** de ceux qui en nient la **réalité**. — De l'existence des et des **mauvais Esprits**. L'élévation des **pensées**, le **détachement de la matière**, la se du **caractère**, la **générosité** du cœur, la **pratique** de toutes les vertus, **sont** les ions **indispensables** pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des unications **émanées** des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer sprits des **révélations**, des **enseignements** qui, au point où en est la science spiritua-, **ne sauraient pas** toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe s, c'est de **démontrer** théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et le peut, **après sa séparation** du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *nimiques*, **donnant des préceptes** de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, ssant **des malades**, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il is existé, **ou n'est-il** qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions ccident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui rovoquent **à se manifester** ? Les manifestations ***médianimiques***, au lieu d'être chose ieuse, **ne sont-elles** pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à affirmer **avec plus de** force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des s de **sorciers au moyen âge** ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant la **flamme des bûchers** la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée ore ! . . . .

tudes et Théories. — **Analyses particulières d'ouvrages.** — **Essai** de hologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri-sme. — **Initiation** aux différents modes et aux diverses natures de manifestations tualistes. — **Traces** du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue rre chinois. ***Des récompenses et des peines***, des ***Vedas***, du ***Zend-Avesta*** (notamment des s désignés **sous** les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la ***Bible***, de la ***Misna***, *lmud* et de la ***Kabale***, des ***livres hermétiques***, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de e, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue tualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du disme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno-sme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines tualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les rentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro-s de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les ons, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus res du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri-stes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup l sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu en divers pays.

iographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — agore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — te Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de e, saint Pierre d'Alcântara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint nique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la e Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegella, te Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, nique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, urin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, ian, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette rignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, lostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurst, Marie de d, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIR

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiri*

Paris, impr. de Ch. Jouaust, 338, rue Saint-Honoré.